

## **TOB Les ouvriers de la onzième heure**

**1**« Le Royaume des cieux est comparable, en effet, à un maître de maison qui sortit de grand matin, afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.

**2**Il convint avec les ouvriers d'un denier pour la journée et les envoya à sa vigne.

**3**Sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient sur la place, sans travail,

**4**et il leur dit : "Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste."

**5**Ils y allèrent. Sorti de nouveau vers la sixième heure, puis vers la neuvième, il fit de même.

**6**Vers la onzième heure, il sortit encore, en trouva d'autres qui se tenaient là et leur dit :

"Pourquoi êtes-vous restés là tout le jour, sans travail ?" –

**7**"C'est que, lui disent-ils, personne ne nous a embauchés." Il leur dit : "Allez, vous aussi, à ma vigne."

**8**Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : "Appelle les ouvriers, et remets à chacun son salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers."

**9**Ceux de la onzième heure vinrent donc et reçurent chacun un denier.

**10**Les premiers, venant à leur tour, pensèrent qu'ils allaient recevoir davantage ; mais ils reçurent, eux aussi, chacun un denier.

**11**En le recevant, ils murmuraient contre le maître de maison :

**12**"Ces derniers venus, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites comme nous, qui avons supporté le poids du jour et la grosse chaleur."

**13**Mais il répliqua à l'un d'eux : « Mon ami, je ne te fais pas de tort ; n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier ?

**14**Emporte ce qui est à toi et vas-t-en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi.

**15**Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mon bien ? Ou alors ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ? »

**16**Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

Etes-vous choqués ? On est en droit de l'être.

Quand Jésus nous bouscule, c'est qu'il y a quelque chose à apprendre. Je vous propose de prendre le temps de nous approprier le sens de cette parabole puis d'en explorer quelques rayons lumineux dans 3 directions : la plus fondamentale et toujours inachevée compréhension de la grâce qui nous a été accordée en Jésus-Christ, comment elle peut améliorer nos relations les uns avec les autres, et comment elle peut inspirer notre projet de société.

Après la rencontre du jeune homme riche qui ne se décide pas à vendre tous ses biens pour avoir la vie éternelle, suivie de la question inquiète des disciples sur leur sort éternel, à eux qui ont tout quitté pour le suivre, Jésus répond déjà : beaucoup des premiers seront derniers et beaucoup des derniers seront premiers. Puis il tente par une parabole de rendre accessible aux disciples d'alors et d'aujourd'hui le modèle économique du royaume des cieux, autrement dit ce qu'est concrètement une économie fondée sur l'amour.

Il nous emmène dans le monde du travail :

Un maître de maison, un patron nommé plus tard le « Seigneur de la vigne » qui est une image du Seigneur lui-même, Dieu notre père

La vigne est pour les auditeurs, depuis l'époque lointaine des prophètes, une métaphore du peuple de Dieu, à qui Dieu, seigneur de la vigne, envoie ses serviteurs, appelés ici ouvriers. Ces ouvriers, c'est nous.

Il s'agit ici d'ouvriers qui louent le travail de leur bras à la journée. Le salaire habituel, de 1 denier pour la journée, leur permettait de se nourrir pour la journée, eux et leur famille, mais pas plus, pas de quoi économiser ou acheter un vêtement ou autre chose. Ils étaient recrutés, de manière saisonnière, pour les grands travaux, quand les employés du domaine ne suffisaient pas, et ne trouvaient donc pas de travail tous les jours, donc des travailleurs précaires.

### **Les embauches :**

La manière de procéder au départ ne surprend personne et correspond aux habitudes. Cinq séries d'embauches sont racontées (6 h, 9 h, 12 h, 15 h, 17 h).

Il y avait sûrement beaucoup de travail à faire ce jour-là dans la vigne, il faisait très chaud, c'était peut-être les vendanges.

Pour la première embauche, au lever du soleil, vers 6h, le maître va lui-même chercher des ouvriers sur la place et il se met d'accord oralement avec eux sur le salaire de 1 denier.

Contrat oral. Le salaire est clairement annoncé, il ne sera plus répété.

La deuxième embauche : lorsque la journée est bien commencée (9h), le propriétaire continue d'embaucher : il sort sur la place, il voit d'autres désœuvrés, il leur propose d'aller dans sa vigne. Notons qu'à chaque fois, le maître sort et va lui-même sur la place chercher des ouvriers : c'est l'appel qui nous est adressé par Jésus, venu du Père : « Suis-moi », suis-moi dans ma vigne. Cette fois, il n'est pas question d'un accord sur le salaire. L'embauche se fait plutôt sur une promesse : « Je vous donnerai ce qui est juste », et sur une relation de confiance, car tout le monde semble d'accord.

Les deux embauches suivantes se déroulent pareillement.

La dernière embauche intrigue davantage : pourquoi embaucher encore à une heure aussi tardive ? Et chercher ces désœuvrés dont personne n'a voulu ? Rappelons-nous le drame que ça représente pour eux : une journée sans travail, c'est une journée sans rien à manger, pour eux-mêmes et pour leur famille

« Allez dans ma vigne, vous aussi » : le maître pose sur eux un regard « égal » aux premiers, il les traite sur un pied d'égalité avec les travailleurs de la première heure.

Ces embauches bizarres de la onzième heure font signal. Le récit commence à quitter la zone de conformité à l'économie productive. La bonté du maître est promesse d'un grand bouleversement

### **Et maintenant la paie et son organisation surprenante :**

Les ouvriers reçoivent leur salaire le jour même La loi est respectée qui dit au livre du Deutéronome : *Tu n'exploiteras pas un salarié malheureux et pauvre (...) Le jour même, tu lui donneras son salaire ; le soleil ne se couchera pas sans que tu l'aies fait ; car c'est un malheureux, et il l'attend impatiemment* »

Puis l'ordre de versement des salaires est précisé : « en commençant par les derniers pour finir par les premiers ».

Voilà maintenant pour l'auditeur l'élément de surprise de la parabole : les derniers ouvriers reçoivent le salaire d'une pleine journée de travail alors qu'ils n'ont travaillé qu'une heure ! Quelle générosité de la part du patron ! Les premiers arrivés s'attendant logiquement et

légitimement à un salaire proportionnel au nombre d'heures travaillées, et on les comprend, 12h00 de travail ! sous la grosse chaleur ! Ils méritent plus que les derniers.

Leur logique comptable les amène à contester d'avoir été littéralement « faits égaux » avec les derniers. Aussitôt, la relation de confiance est menacée et l'accord initial rompu. L'égalité de salaire provoque l'incompréhension. Le maître est généreux, mais injuste.

Émerge alors un murmure, un grondement qui en rappelle bien d'autres, dans la Bible et ailleurs : celui de Caïn par exemple. Pourquoi l'offrande d'Abel a été acceptée, et pas celle de Caïn (pense-t-il) ?

La parabole soulève le voile sur les ressentiments habituellement cachés comme sur la réalité de la logique d'échange qui gouverne l'existence humaine. L'économie de la grâce vient chambouler nos représentations de la justice.

### **Et maintenant : les explications (20,12-15)**

Les reproches des premiers envers le maître sont collectifs : « Ces derniers venus n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites comme nous (littéralement tu les fais nos égaux, à nous), qui avons supporté le poids du jour et la grosse chaleur. »

La réponse est individuelle : « Mon ami, je ne te fais pas de tort ; n'es-tu pas convenu avec moi d'une pièce d'argent ? Mon ami... littéralement, compagnon, copain

En matière de justice, on se parle d'homme à homme. Le maître se met sur le même plan que son employé, son ami, et rappelle que ce qui a été convenu a été appliqué. Donc justice a été faite.

Puis il expose sa volonté pour chacun de ses ouvriers : « Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mon bien ? Ou alors ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ?

Il s'agit pour les disciples qui écoutent, pour nous, de comprendre la pleine liberté du maître à dispenser sa grâce qui est ici offerte aux derniers comme aux premiers. Rien ne saurait conditionner la manière qu'a le maître d'offrir à chacun de quoi vivre. Chacun a reçu son salaire. La justice de Dieu est faite, lui qui « sait ce dont vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez ».

« La conclusion, « Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. » actualise le sens de la parabole pour le lecteur : qui tient à être considéré comme le premier encourt le risque de se retrouver dernier selon ses critères comptables. La logique du don voulue par Dieu renverse la compréhension humaine de la justice ».

Pour développer ce que ce texte nous dit de la grâce, je cite Céline Rohmer dont je me suis beaucoup inspirée pour préparer cette prédication :

« Le denier promis n'était pas la récompense donnée en échange du travail accompli mais la reconnaissance de la place offerte au service du maître dans la vigne. Ce qui est juste n'est pas la somme mais la place donnée –ce n'est pas la rétribution du travail, mais l'appel. »

Le maître se déplace, il vient nous chercher : « Viens et suis -moi »

C'est cet appel « qui transforme l'ouvrier qui le reçoit en participant actif du travail dans la vigne, le disciple concourt à la fructification du bien divin.

Cet appel inaugure en lui une vie de justice » fondée sur une relation de confiance avec Dieu.

La reconnaissance de chaque ouvrier par le maître est dissociée des œuvres accomplies par chacun, donc la distinction entre premiers et derniers ne répond plus à la logique comptable. De la grâce, le psychanalyste Lacan, qui s'y intéressait beaucoup, disait « qu'elle est toujours *hors compte*. C'est pourquoi, si par abus on veut lui appliquer les critères dont on dispose, elle ne peut qu'apparaître folle et scandaleuse. Elle est même absolument contraire à la morale commune ».

Et prenant l'exemple de notre parabole de ce jour, il disait de l'égalité des salaires des premiers et des derniers : « cela apparaît absolument scandaleux et même immoral au regard des règles de la justice et manifeste le primat de ce qui n'appartient pas au registre comptable, qui est incalculable parce qu'on ne peut pas lui appliquer une mesure commune.

**La grâce ne récompense rien. Elle ne rétribue rien. »**

Cette parole nous met sur la voie : quand nous prenons conscience de tout ce qui nous empêche d'être les chrétiens que nous voudrions être, l'immensité de la grâce, son débordement, et son absence de comptes à la petite semaine, fait que la grâce n'est jamais une monnaie d'échange avec Dieu mais toujours une rencontre avec la personne de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit. C'est son amour qui nous met sur le chemin, et l'amour ne s'achète pas. C'est aussi cet amour qui permet de travailler dans la vigne avec confiance, et de persévérer.

La grâce n'est pas là pour nous démobiliser mais pour nous encourager à avancer

Et la tâche est immense : La moisson est grande et il a peu d'ouvriers dit Jésus, aussi dans Matthieu. Notre monde a besoin de la grâce. Dans notre époque extrêmement tributaire d'une économie mondialisée et concurrentielle, qui encourage une conception très matérialiste du bonheur, la grâce vient nous chercher du côté du sens. Il suffit d'une crise, comme celle du COVID pour que tout d'un coup le besoin de sens revienne, notamment le sens du travail des plus précaires, tellement indispensables. C'est la grâce qui est porteuse de l'avenir de notre société face au réchauffement climatique. Et nous avons une responsabilité, donc une grâce, en tant que chrétiens, à en témoigner.

De la grâce, Lacan disait aussi qu'elle « déborde les registres de l'équivalence, de la réciprocité, du donnant-donnant et tout ce qui fonctionne dans un rapport de miroir ».

Et nous voilà conduits à la question de la comparaison.

« Remets à chacun son salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers ». Cet ordre ne pouvait que susciter la protestation. Si le maître avait voulu avoir la paix, il aurait commencé par les premiers qui seraient partis avec le salaire convenu sans savoir ce que les suivants allaient toucher. Pour lui, il est nécessaire que les premiers arrivés à la vigne constatent le salaire des derniers. Que cherche le maître, si ce n'est pas la paix ? Une prise de conscience.

Les premiers s'inquiètent d'être aux yeux du maître les « égaux » des derniers. Un commentateur cite une définition humoristique du bonheur qui leur échappe : « le plus grand des plaisirs, c'est de gagner cent euros de plus que son beau-frère ! »

Etre égal, c'est ce qui les angoisse. Tous ces efforts pour rien !

Mais le maître est ferme : « Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. **15** Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mon bien ? »

Par sa réponse, il invite ces derniers à ne pas se comparer, mais à mesurer la chance qu'ils ont eue de pouvoir travailler toute la journée.

Ou alors ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ?

Nous sommes d'accord pour que Dieu soit bon avec nous, mais nous regardons d'un moins bon œil qu'il le soit plus avec les autres qu'avec nous. Nous ne considérons que notre situation. Cette histoire nous montre que c'est faute de considérer celle de l'autre. Si le maître avait versé un salaire proportionnel au denier convenu avec les premiers, les derniers n'auraient eu qu'un 11<sup>ème</sup> de denier, juste de quoi se procurer un peu de soupe et de pain pour une personne, pas de quoi nourrir sa famille ; sa bonté leur évite l'humiliation, celle de ne pas être embauchés, et celle de rentrer à la maison avec un quignon de pain. Dans sa bonté, il est allé les chercher comme les autres, et il les a traités de la même manière.

Question à méditer : puis-je me réjouir de la réussite, de la reconnaissance, obtenu par l'autre, qui est proche de moi. Mon ami, dit le maître...tu as ta place en ma maison, celle que j'ai préparée pour toi. La comparaison nous prive de percevoir la bonté de Dieu.

A titre personnel, l'appel qui nous est adressé nous ouvre un chemin de réconciliation avec Dieu, avec nous-mêmes et avec nos frères.

Au titre collectif de notre société, l'appel dans la vigne ouvre aussi des perspectives :

Voici des extraits d'un article écrit par Henri Persoz dans Evangile et liberté :

« Jésus, en faisant remarquer que celui qui n'a pu trouver du travail qu'en fin d'après-midi, peut bénéficier du même salaire que celui qui a été embauché dès le matin, aborde en fait la difficile articulation entre la justice et la solidarité. Il veut montrer que le vieux principe : « À chacun selon son mérite » ne représente pas les vertus du Royaume de Dieu. En avance sur son temps, Jésus montre ici qu'une justice stricte ne peut pas conduire au bonheur de tous, à une société fraternelle, parce qu'elle délaisse ceux qui ne sont pas en état de mériter ce dont ils ont besoin. En effet, c'est sans doute parce que ceux de la onzième heure n'étaient pas très costauds, ou pas très attirants, qu'ils n'ont pu être embauchés que si tardivement. Jésus bouscule ici les principes de justice de son époque. Ces principes doivent être, selon lui, heurtés par la solidarité que nous devons à ceux qui n'ont pas trouvé suffisamment de travail pour vivre décemment.

Évidemment, cette justice bousculée fait des jaloux de la part de ceux qui ont travaillé à temps plein. Toutes les époques se ressemblent : aujourd'hui encore nous entendons ramper cette jalousie : pourquoi s'occuper de tous ces gens-là qui ne veulent pas travailler ? Comment se fait-il que je gagne à peine plus qu'eux ? Il est vrai que l'amour, à la base de la mise en œuvre de la solidarité, est souvent injuste, sinon injuste par nature. Mais c'est précisément là que réside le message central de Jésus : pratiquez l'amour jusqu'à être injuste, jusqu'aux limites tolérables de l'injustice. Faites des exemples, comme celui de ce généreux maître de la vigne ; et vous verrez que la justice avancera ». Le maître de la vigne donne bien aux ouvriers de la première heure la pièce d'argent convenue. L'injustice provient surtout de la jalousie des hommes.

« Le Royaume de Dieu est un pays où il n'y a plus de jaloux et plus de laissés pour compte ».

Que le seigneur nous vienne en aide. Amen